

Dans sa pensée, non-seulement ses orphelins arabes, mais toute la population arabe de l'Algérie, les populations musulmanes du nord de l'Afrique, les tribus nomades du grand Désert et celles qui peuplent le Soudan, devaient être l'objet de la sollicitude de ses fils. C'était la création de l'Apostolat chrétien au milieu des sectaires de Mahomet. — Or, « vouloir convertir un musulman, avait-on dit jusqu'alors, c'est se heurter à l'impossible ; on n'en a jamais converti ; on n'en convertira jamais. — » Le musulman, il est vrai, est fanatique dans ses croyances et dans ses pratiques religieuses. Qu'il suffise de dire que le Coran lui interdit toute discussion religieuse avec un chrétien. Il fallait donc à tout prix faire tomber les préjugés et gagner la confiance de ces peuples, avant de leur inspirer le désir de connaître une religion plus sainte.

C'est pour arriver à ce but que le cardinal donna à ses Missionnaires l'habit même des indigènes du nord de l'Afrique. Il voulut de plus qu'ils adoptassent leur langue après en avoir fait une étude spéciale dès le noviciat. Mais il fallait quelque chose de plus éloquent encore que leur propre langue pour parler à ces pauvres sectaires du Coran : il fallait le spectacle de la charité. Celui qui avait pris pour devise « Caritas » enjoignit à ses missionnaires de parcourir les campagnes et les déserts, d'aller de tribus en tribus, distribuant des remèdes aux malades, s'agenouillant devant eux, pansant leurs plaies et leurs ulcères.

Ce fut là tout le secret de l'action des Missionnaires. Ces pauvres infidèles leur donnèrent bientôt leur affection d'abord, leur confiance ensuite et enfin leurs âmes.

A l'heure actuelle nous comptons en Algérie et en Kabylie dix chrétiens florissantes. Les débuts ont été pénibles, il est vrai ; les premiers missionnaires ont semé dans les larmes. Mais s'ils n'ont pas vu eux-mêmes les fruits de leur ministère, on ne peut dire que leur ministère ait été stérile, puisque les consolations que nous avons aujourd'hui sont les fruits de leurs larmes et de ces premières aridités. Le nombre des catéchumènes et des baptisés augmentant de jour en jour, l'heure est venue de remplacer les chapelles par des églises plus vastes ; les écoles devenues trop petites demandent à être agrandies. Heureuse nécessité à laquelle pourtant les Missionnaires ne peuvent d'eux-mêmes faire face.

Derrière le grand Atlas s'étendent les Missions du Sahara et du Soudan. Commencées en même temps et de la même manière que